



HAL
open science

Henriette Grimm-Gallé : une existence dédiée aux principes d'humanité et de liberté

Kathy Agazzini

► **To cite this version:**

Kathy Agazzini. Henriette Grimm-Gallé : une existence dédiée aux principes d'humanité et de liberté. Elsa Chaarani Lesourd, Laurence Denooz, Sylvie Thiéblemont-Dollet. Pleins feux sur les femmes (in)visibles, Presses universitaires de Nancy - Editions Universitaires de Lorraine, 2021, 9782814305977. hal-03609660

HAL Id: hal-03609660

<https://hal.science/hal-03609660>

Submitted on 7 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Henriette Grimm-Gallé : une existence dédiée aux principes d'humanité et de liberté.

Notre contribution vise à évoquer la figure et l'action d'Henriette Grimm (1848-1914), qui épouse le chef de file de l'École de Nancy, Émile Gallé le 4 mai 1875. Nous souhaitons retracer son combat qui n'a pas eu le même éclat et la même portée que celle de son mari, industriel d'art. En effet, en 1901, alors que l'art. 3 des Statuts de l'École de Nancy précise que « *l'Association se compose de fondateurs, de sociétaires, d'adhérents, de membres à vie, de donateurs et d'assistants* » et que « *les dames sont admises à faire partie de l'Association aux divers titres* », force est de constater qu'aucune femme ne fait partie de l'association, les 36 membres sont tous masculins¹. Il est vrai qu'avant la Grande Guerre, la femme est cantonnée au rôle d'épouse discrète et de mère aimante et que les artistes féminines restent rares et sont, de surcroît, peu encouragées. De surcroît, lorsque la femme est source d'inspiration pour les peintres, par exemple, elle est souvent confinée à un registre traditionnel en tant que mère nourricière ou alors, *a contrario*, elle incarne la figure tentatrice². Notre article s'attachera tout d'abord à mentionner quelques-uns des épisodes personnels et culturels de la vie d'Henriette Gallé afin de saisir les ferments de son engagement humain. Nous évoquerons ensuite comment en tant qu'humaniste convaincue, elle se mobilisera pour la cause des peuples et enfin, il sera question d'appréhender le fruit de ces luttes sociales avec, entre autres, la création de l'Université Populaire à Nancy et la reconnaissance dont elle fut l'objet de la part de ses contemporains.

Une femme de conviction

Henriette Grimm est originaire d'une famille alsacienne républicaine et progressiste. Son père, pasteur dans la petite ville de Bischwiller, au nord de Strasbourg, jouit d'un esprit ouvert et inculque à ses quatre filles non seulement des valeurs essentielles liées à la notion des Droits de l'Homme mais surtout développe chez elles le concept de la liberté de penser. Après avoir passé ses brevets, Henriette part pour Londres où elle est préceptrice pendant deux ans. À son retour en 1871, déjà animée par de fortes convictions³, elle est plongée au cœur d'une période politique tragique : la défaite de la guerre franco-prussienne en 1870, la Commune qui mènera à la Semaine Sanglante du 21 au 28 mai 1871 et le Traité de Francfort signé le 10 mai 1871. Elle opte pour la nationalité française auprès des autorités allemandes le 27 septembre 1872. Puis, lorsqu'un projet de mariage se présente, elle l'accepte, et si l'on peut s'étonner de la part de cette femme de caractère d'adhérer à cette alliance arrangée, aux antipodes de sa liberté, sa

¹ La seule femme qui a travaillé dans les ateliers Gallé est la dessinatrice Rose Wild (1872-1904). Elle se forme à l'École régionale des Beaux-Arts et collabore avec Émile Gallé vers 1898. La même année, elle remporte le deuxième prix du concours organisé par le Comité des Dames de l'Union Centrale des Arts Décoratifs ainsi qu'une médaille de bronze à l'Exposition Universelle en 1900. Elle acquiert une célébrité et une reconnaissance malgré le manque de place accordée aux artistes féminines dans les ateliers nancéiens. Fragile, elle se suicide en 1903.

² C'est le cas, par exemple, du peintre meusien Émile Friant (1863-1932), qui dans son tableau, *La Présentation des odalisques au sultan* (1881), dépeint une esclave lascive, évoluant dans un décor oriental constitué de tapis, de narguilés et de soieries fidèle à l'imaginaire populaire des harems à cette époque. L'orientalisme est ici un prétexte à la peinture de scènes érotiques.

³ À l'âge de dix-sept ans, après la lecture de roman d'Harriett Beecher-Stowe, *La case de l'oncle Tom* (1852) dans une rédaction, elle s'insurge contre l'esclavage, fustigeant « *les possesseurs d'esclaves [qui] ont acquis des droits illimités qu'ils prétendent avoir* ». Elle se voit surtout choquée par l'hypocrisie « *de civilisés, de chrétiens qui osent excuser une telle institution, la justifier même en s'appuyant sur l'Évangile, dont ils faussent le sens* ». Elle fait référence à la prétendue foi en Dieu qui pousse les esclaves à accepter leur condition et leurs maîtres à avoir de la considération pour leurs esclaves. (Amphoux, 2015: 38)

décision fait sens car son futur mari et elle-même partagent des préoccupations similaires sur la récente situation de la Lorraine. Émile Gallé, verrier et décorateur sur céramique, éprouve des remords mêlés d'espoir pour « *ces ateliers, placés à deux pas d'une frontière factice, taillée en pleine chair française* »⁴. Mais surtout, cet homme érudit et cultivé accepte d'épouser une jeune fille sans dot et très tôt, la future belle-mère d'Henriette, Fanny Reinemer, tente de la rassurer en lui écrivant le 22 février 1875 :

Il s'efforcera de vous complaire, sera votre meilleur et plus fidèle ami, dont toutes les aspirations seront vers les choses belles et élevées [...], ne désirera que les jouissances de l'esprit et marchera avec vous dans la voie du perfectionnement moral, but de toute conscience humaine. (Gallé, 2014 : 26)

Il est vrai que pour cette jeune femme éprise de liberté, ce choix de vie demeure complexe car au XIX^e siècle, la femme bourgeoise vit dans un monde préservé et son rôle est explicitement défini par sa classe sociale : elle éduque ses enfants tout en veillant à entretenir un réseau de sociabilité pour affermir l'assise sociale de son mari, occupations qui demeurent peu reconnues. Cependant, Henriette Gallé observe cette codification inhérente à sa condition sociale, elle est à la fois une bonne maîtresse de maison et une mère attentive mais le foyer n'est pas son seul domaine. Elle ne compte nullement renoncer à ses convictions et à ses idéaux intellectuels comme nous le donne à comprendre cet extrait de lettre écrite à Émile, quelques mois, avant leur mariage, le 24 février 1875 :

Laissez-moi vous parler franchement, Monsieur, d'une chose qui me préoccupe beaucoup. J'ai un aveu à vous faire dont je tiens à vous parler avant tout [...]. Il y a quelques années, moi, mes sœurs, mes amies, tout notre cercle enfin a pendant un moment été entraîné dans un courant de discussions, de lectures de tout genre. Mes convictions religieuses en ont été ébranlées. [...] Je n'ai pas cessé de comprendre et de sympathiser avec ceux qui pensent autrement que moi. (Gallé, 2014 : 29)

La référence au « cercle » inclut probablement la présence de Charles Keller⁵, un ancien communard, connu dans les milieux anarchistes sous le nom de « Jacques Turbin » et marié à la cousine d'Henriette, Mathilde Roederer et il a sans doute eu un ascendant sur la pensée politique d'Henriette⁶. C'est ainsi que la question sociale, et nous y reviendrons, sera toujours au cœur des combats d'Henriette.

Un soutien irréfragable à son époux

En 1908, Henriette Gallé publie les « *Écrits pour l'Art* », (Gallé, 1998 : 228), un opus rassemblant les principaux écrits de son époux sur la botanique et la floriculture et dans lequel se trouvent toutes ses notices d'exposition ainsi que l'ensemble de ses discours (dont l'allocution intitulée *Le Décor symbolique*, prononcée lors de son admission à l'Académie Stanislas en 1900). Dans l'avertissement du volume, elle précise néanmoins :

On n'a pas cru devoir grossir cette liste de lettres et articles qu'Émile Gallé a été amené à écrire, dans les journaux parisiens et nancéiens, de 1898 à 1901, quand il combattait pour la justice et pour le droit.

⁴ L'annexion a rendu difficile l'accès des fours à Meisenthal, bourgade désormais en terre allemande. (Desjardins, 1889 : 529)

⁵ Pour appréhender la figure et l'engagement de Charles Keller, on pourra se référer à l'article suivant : Francfort, 2015 : 59-67.

⁶ Précisons aussi que l'une des sœurs d'Henriette Gallé, Élise (1852-1928) entretient une relation épistolaire avec la romancière anarchiste André Léo (1824-1900) dont le cousin germain Charles Keller (1843-1913) est venu à Paris en 1868. Élise demeurera l'une des plus jeunes et des plus anciennes amies d'André Léo.

Cet avertissement nous rappelle que l'artiste Émile Gallé s'est employé à élargir sa démarche et son combat à d'autres nations opprimées afin que son œuvre soit mise au service de la lutte pour la Justice. Ainsi, son combat artistique s'expose dès 1889, à l'Exposition Universelle, par le biais d'un vase à décor émaillé, figurant un cavalier persan, qui résume à dessein sa pensée puisqu'il s'intitule : « *Ma carrière est ma justice* ». L'inscription, ici, exprime une volonté d'engagement et de défense des causes politiques et sociales de l'époque. Ensemble et unis, même si Henriette n'est pas exposée médiatiquement comme Émile, ils se rebellent face à l'intolérance et à l'injustice et elle « *ne peut que se féliciter de la visibilité que donne son mari à des sentiments qu'elle partage* » (Amphoux, 2015: 41). Dans leur engagement aux peuples opprimés, ils s'investissent en faveur des irlandais lorsque la « *Question irlandaise* » devient un enjeu central dans le débat politique de cette fin de XIX^e siècle. William O'Brien, un patriote irlandais, et membre du gouvernement, s'est imposé sur la scène politique du Royaume-Uni en tant que soutien farouche de la cause paysanne irlandaise. En octobre 1890, il s'enfuit en France et rejoint ensuite l'Amérique. Pour confirmer ce soutien à l'indépendance de l'Irlande catholique contre la domination de l'Angleterre anglicane, Émile Gallé offre un vase à O'Brien, intitulé *Dragon et Pélican* (1890) profitant ainsi du passage de ce dernier à Paris puisqu'il se doit de poursuivre vers l'Angleterre où il sera à nouveau emprisonné, suite à une condamnation par contumace. L'œuvre est un plaidoyer : sur la panse et le col, une inscription de Théodore de Banville (1823-1891) fait référence, sans aucune ambiguïté, à la période d'incarcération qui attend le député : « *Ce chant est deuil, espoir, mystère, amour, effroi. Je dis le chant plaintif des âmes prisonnières. Et des monstres fuyant le jour en leurs tanières* »⁷.

Les époux Gallé étaient ainsi au fait de l'actualité grâce à une presse nancéienne omniprésente qui relate ces événements.⁸ Les journaux parlent du jeune colonel hollandais Sandberg qui parcourt la France pour signaler à l'opinion publique les exactions commises par les britanniques mais aussi pour lever des fonds⁹.

Toutefois, l'affaire politique la plus retentissante fut sans nul doute l'Affaire Dreyfus qui débute en 1894 et marquera en profondeur la société française¹⁰. Henriette Gallé, face à cette crise morale et politique, adresse en décembre 1897¹¹ au journal *La Libre Parole*, (un quotidien anti-juif fondé par Edouard Drumont en 1892) une missive, anonyme car « *dit-elle, son nom*

⁷ Le poème de Théodore de Banville (1823-1891) s'intitule « *La Cithare* » et figure dans le recueil « *Les Exilés* », publié en 1867. D'autres combats, de même envergure, mobilisent les Gallé il ne nous est pas possible de tous les mentionner. Citons néanmoins l'engagement commun aux côtés des Arméniens lors du premier génocide perpétré par les Turcs de 1894 à 1896. La revue *Pro Armenia* (fondée par le poète Pierre Quillard et dont le comité de rédaction des hommes politiques et des intellectuels) qui soutient la cause arménienne, présente un article de 1900 évoquant les œuvres d'Émile Gallé présentées à l'Exposition Universelle. (Parmentier, 2015: 21-22).

⁸ À cette époque, on dénombrait quatre journaux principaux : *Le Journal de la Meurthe et des Vosges*, fondé en 1797 et qui est le plus ancien journal lorrain. Puis *L'Est Républicain*, journal emblématique nancéen qui naît en 1889, *Le Messin* (de 1901 à 1913) et enfin, *Le Cri de Nancy*, journal satirique illustré, bimensuel qui paraît entre 1908 et 1908. De nombreux articles sont numérisés sur www.kiosque.lorrain.fr

⁹ Au sujet de la cause des Boers en Afrique du sud, à quelques jours d'intervalle, deux articles paraissent dans l'Est Républicain au sujet du jeune colonel hollandais Sandberg. Le titre du premier paru le 23 janvier 1902 a pour titre : « *Conférence Sandberg* » et le second, paru le 26 janvier 1902 s'intitule : « *M. Sandberg à Nancy* ». Les deux articles sont consultables sur www.kiosque-lorrain.fr.

¹⁰ Au vu de la complexité de l'affaire, nous ne pouvons bien évidemment pas l'évoquer dans ses détails. Néanmoins, un ouvrage colossal est rédigé par le journaliste et homme politique français Joseph Reinach (1856-1921) qui rédige en 1901, après la réhabilitation de Dreyfus, une monumentale Histoire de l'affaire Dreyfus en sept volumes.

¹¹ Henriette est mise au courant de l'Affaire grâce à des échanges épistolaires avec son beau-frère, banquier à Mulhouse, Gustave Christ qui connaît personnellement Mathieu Dreyfus, le frère d'Alfred. Il lui parle immédiatement du « faux bordereau ».

féminin, n'offre aucun intérêt » (Amphoux, 2015 : 43)

Après avoir cru à la culpabilité du cap. Dreyfus, les récents événements m'ont poussée à m'informer auprès de ceux qui auraient le plus à cœur de la défendre. J'achetais tous les jours *La Libre Parole*. Sa lecture eut pour résultat de me faire croire peu à peu à l'innocence de D. [...]. Oui, j'ai fini par partager votre conviction secrète. Oui D. doit être innocent et nul ne le sait mieux que M. Drumont et *La Libre Parole*. (Amphoux, 2015 : 42)

Cette lettre nous dit beaucoup sur sa clairvoyance et son habileté à démêler le vrai du faux mais nous renseigne aussi sur l'engagement d'Henriette car à ce moment-là, alors que son époux ne s'est pas encore manifesté au grand jour, elle mène une croisade en faveur de Dreyfus. Émile, quant à lui, fut toujours convaincu de l'innocence de Dreyfus et au lendemain du pamphlet « *J'Accuse* » de Zola paru dans *L'Aurore* le 13 janvier 1898, des savants, des écrivains et des artistes (dont il fait partie) publient une double pétition demandant la révision du procès et le « *maintien des garanties légales, seule protection des citoyens dans un pays libre* ». Gallé se rend souvent à Paris pour suivre le procès et fait parvenir des télégrammes à Henriette : « *Chère Henriette, le glorieux magistrat Manau a été admirable la démonstration de l'innocence de l'infortuné et héroïque Dreyfus a ému toute la cour grand enthousiasme. Gallé* » (Émile et Henriette Gallé, 2014 : 138). Ce soutien commun s'exprime aussi à travers des lettres comme celle datée du 21 décembre 1900 :

M. et Mme Émile Gallé présentent au Capitaine et à Madame Alfred Dreyfus l'hommage de profonde sympathie qui leur est dû. Ils embrassent avec émotion leur chers enfants ; ils forment l'intense vœu de voir une solution réparatrice venir mettre bientôt fin à la douleur qu'un nombre toujours plus considérable de bons Français partagent avec eux¹².

Ces documents sont donc précieux car ils nous renseignent sur le rapport d'Émile et d'Henriette Gallé avec Dreyfus. En outre, la même année, le 24 mars, Henriette est sensible à l'« *Appel aux femmes de France* » publié par *Le Siècle*¹³ en faveur de l'épouse du capitaine Dreyfus, Lucie Dreyfus. Cependant, le démarche est loin d'être facile pour Henriette, ainsi que ses deux amies, Élise Chalon et Marthide Keller car elles passent de l'ombre à la lumière, à une époque où les conventions relèguent les femmes dans le seul rôle de femmes au foyer. Cet appel fait la une du journal

Oh femmes [...], faites entendre enfin ce cri d'amour dont notre époque a besoin. Ouvrez toutes grandes vos âmes aux générosités héréditaires [...]. Vous aurez fait votre devoir du moment où vous aurez été bonnes [...]. Vous êtes là pour adoucir, réunissez-vous [...]. Soyez 10, soyez 20, ne soyez que 2 si vous voulez, ne soyez qu'une. Une d'entre vous suffira, si celle-là résume en elle la pitié humaine et prononce au nom de la conscience française la parole qui vivra¹⁴.

Il importe donc à Henriette de proposer une démarche qui ne se veut pas partisane. De cette façon, son opinion ne repose que sur la confrontation des informations, sur le questionnement des sources et sur l'interrogation des faits et des débats.

¹² La lettre (don des petits-enfants du capitaine Dreyfus) est conservée au Musée d'art et d'histoire du Judaïsme (MAHJ) à Paris (Inv .97.17.041.034). Elle est consultable sur le site <https://www.mahj.org>.

¹³ *Le Siècle*, créé en 1936, est un quotidien monarchiste et libéral.

¹⁴ Cet appel se trouve en préambule de l'article intitulé « Appel aux femmes de France et occupe deux colonnes du quotidien. Il est consultable dans son intégralité sur [gallica.bnf.fr /ark://12148/bpt6k743559w/f1-item](https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k743559w/f1-item). (consulté le 10 avril 2018).

3- Une compagne de lutte

Mais le combat d'Henriette Gallé s'amplifie puisqu'elle se mobilise aussi, aux côtés de son époux, pour la création de l'Université Populaire (UP)¹⁵ à Nancy en 1899, précédée par la création d'une section nancéienne de la Ligue des droits de l'Homme (LDH) dans laquelle Émile sera trésorier, remplacé ensuite par son épouse. Ces deux institutions dont la formation est intrinsèquement liée à l'affaire Dreyfus convoitent de réunir fraternellement deux groupes sociaux¹⁶. L'ambition est de proposer à la classe ouvrière la possibilité de fréquenter des Universités Populaires pour développer un esprit et un sens critiques afin de donner au « prolétariat » le matériel nécessaire pour se faire un jugement et se soustraire à la démagogie des antidreyfusards et des antisémites. Dans l'enceinte de l'Université, des conférences, des cours et des discussions sont organisés mais Émile Gallé y participe peu car il est déjà affaibli par la maladie. Nonobstant, le projet, dû vraisemblablement à son utopisme, a échoué sans doute en raison des programmes qui, par leur forme et leur contenu, se révèlent plus adaptés à une petite bourgeoisie, avide d'éducation et de promotion sociale.

Pourtant, Henriette Gallé, par son rôle et son engagement politiques, est parvenue à entretenir des amitiés épistolaires comme ce fut le cas avec Joseph Reinach qu'elle lit assidument. Le 18 juillet 1898, elle lui envoie cette missive, dans laquelle elle fustige Francisque Sarcey (1827-1899), critique dramatique et journaliste antidreyfusard :

J'ai lu le stupide article de Sarcey : c'est encore un de ceux qui se sont confortablement assis dans un petit raisonnement à leur taille et qui n'en démordent pas. Très remarquable qu'aucun de nos adversaires ne consente jamais à discuter et se borne à affirmer. (Gallé Émile et Henriette, 2014 : 120)

Elle s'exprime sans ambages et sa personnalité hors du commun lui valent même une reconnaissance des horticulteurs nancéiens qui n'hésitent pas à baptiser, dès 1878, une nouvelle fleur du nom de Madame Gallé : « Un nouveau venu, M. Crousse, avait apporté de Nancy un grand lot de pivoinnes de Chine obtenus par semis ; les principales portaient les noms de : V. Hugo, Enfant de Nancy [...], Madame É. Gallé, [...] » (Baltet, 1878 : 199). Un autre hommage viendra aussi de Roger Marx (1859-1913), critique et fonctionnaire de la direction des Beaux-Arts, qui pour saluer le rôle discret et le soutien infailible d'Henriette Gallé auprès de son époux, lui offre et lui dédicace deux de ses principaux ouvrages dont *La Décoration et l'art industriel à l'Exposition universelle de 1889*¹⁷ :

À Madame Gallé. Le nom de notre Émile venant plus d'une fois en ces pages, souffrez Madame, que j'écrive le vôtre et que j'associe très respectueusement à mon hommage au maître verrier, potier,

¹⁵ Le phénomène UP est national et concerne toute la France : 222 établissements ont vu le jour entre 1899 et 1914. On peut lire dans le Bulletin des Universités Populaires : « L'UP, c'est le lieu où aujourd'hui se réunissent fraternellement les 2 groupements sociaux qui, après les derniers événements, peuvent se glorifier d'avoir sauvé le patrimoine moral de la France : les intellectuels, les ouvriers. Il faut que ces 2 groupements n'en fassent plus qu'un, que s'allient la Pensée et le Travail ». (Charles Guieysse, secrétaire général du mouvement des UP). Pour un tableau très détaillé sur la création de l'Université Populaire à Nancy, on pourra consulter l'article suivant : Birck, 2015 : p. 79- 85.

¹⁶ Sur la porte d'entrée, 2 rue Drouin à Nancy, deux bas-reliefs sont visibles : un forgeron exhibant ses muscles et une allégorie de la Pensée Libre.

¹⁷ Les deux ouvrages concernent des comptes rendus des Expositions Universelles de 1889 et de 1900. L'hommage dont il est question est une dédicace inscrite sur un exemplaire du recueil intitulé *La Décoration et les industries d'art à l'Exposition universelle de 1900* et qui fait partie d'une collection particulière. On peut y lire : « À Madame Émile Gallé. Comme un respectueux hommage à son intelligence rayonnante et libre, et aussi un signe d'une dévotion toujours plus fervente au maître illustre dont elle porte le nom, dont elle partage la vaillance d'âme. Roger Marx. » Marx Roger, 1901).

ébéniste, la confidente de toutes ses angoisses d'artiste, la compagne de tous ses combats et de tous ses labeurs. (Marx, 2006 : 187)

Cette reconnaissance publique de premier ordre en dit long sur le rôle d'Henriette Gallé car Roger Marx est un homme éminent reconnu, bardé de prestigieuses décorations. Il est important de souligner aussi que l'œuvre d'Émile Gallé pour cet historien d'art éclairé est l'incarnation du « génie national » (Catalogue de l'exposition Roger Marx, 2006 : 25). Cette dédicace explicite rend donc hommage au rôle décisif joué par Henriette Gallé dans l'engagement militant d'Émile. Mais le plus bel égard viendra d'Émile qui, en 1899, lui offre un bureau intitulé « *La Forêt Lorraine* », à décor d'orchidées, assorti d'une dédicace : « À ma brave femme, Henriette Gallé, en mémoire des luttes patriotiques pour les principes d'humanité, de justice et de liberté. Mai 1899. Émile Gallé, trésorier de la Ligue française pour la défense des droits de l'Homme et du citoyen ». Cette estime rappelle le souvenir de leur lutte commune pour la justice et les droits de l'Homme. En outre, la fonction même de ce meuble, secrétaire ou cabinet de travail, met la lumière sur le rôle d'intellectuelle rempli par Henriette tout au long de sa vie.

Mais il ne faudrait néanmoins négliger un autre pan, plus intime, de la vie d'Henriette Gallé : sa vie de femme. Et en premier lieu, sa position d'épouse d'homme d'affaires qui s'inquiète aussi du commerce de son mari : en 1895, la santé économique de l'entreprise est mise à dure épreuve au point que parfois la situation demeure tendue. Les fréquents séjours d'Émile à Paris, par exemple, amènent Henriette à gérer les tracasseries liés aux ateliers et elle n'hésite pas à en parler à son mari. Ces difficultés financières lui procurent des tourments liés à l'avenir de leurs filles comme l'indique cette lettre du 2 octobre 1895 :

J'ai bien l'impression que le bonheur et l'avenir de nos filles dépendent un peu de la situation économique ; elles ne seront jamais bien riches, mais au moins qu'elles aient l'indépendance. [...] Ce n'est rien d'être habitué dès l'enfance à se sentir désargenté ; nous n'en avons pas été moins heureuses pour cela, nous autres, et l'idée de devoir conquérir nous-mêmes une situation ne nous a pas paru pénible. [...] Mais ce qui est pire que de se savoir sans fortune, c'est d'être forcé de faire un mariage d'affaires, et je voudrais dans l'avenir leur éviter cela ; que cela se rencontre par hasard, très bien, mais que cette considération ne prime jamais toutes les autres. (Gallé, Émile et Henriette, 2014 : 107).

Cet extrait rappelle que dans la société bourgeoise de cette fin de XIX^e siècle, le mariage est souvent synonyme de soumission mais Henriette, en féministe convaincue, souhaite offrir à ses enfants une vie similaire à la sienne : l'appartenance à une bourgeoisie, soucieuse d'incarner la modernité et l'avenir en reconnaissant à la femme l'égalité intellectuelle et le droit fondamental à une éducation identique à celle de l'homme. Cette conviction s'exprime de manière évidente dans une lettre qu'elle envoie à André Gide le 23 décembre 1902¹⁸ à la suite à sa lecture de l'ouvrage « *L'Immoraliste* » que l'écrivain lui a fait parvenir. Au sujet du héros, Michel qu'elle n'apprécie nullement, elle écrit :

Quelque chose de votre Michel ne se retrouve-t-il pas au fond de beaucoup de natures d'hommes et de quelques femmes? Ceci n'est pas une plaisanterie. Je suis convaincue que les femmes sont beaucoup plus loin que les hommes de l'instinct, de la nature et les dominent davantage. C'est une supériorité très réelle à côté de tant de causes d'infériorité. (Claude, 1999 : 168)

¹⁸ André Gide admirait Émile Gallé et lui faisait parvenir parfois certains de ses ouvrages. En 1897, les Gallé reçoivent « *Le Voyage d'Urien suivi de Paludes* » avec une dédicace : « À Émile Gallé, en hommage » ainsi que « *Les Nourritures terrestres* » annoté : « À Monsieur Émile Gallé, hommage d'un amical souvenir ». Ce courant de profonde sympathie sera uniquement nourri à distance car les Gallé et l'écrivain ne sont jamais rencontrés mais Émile, lors du Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts le 31 mai 1894 présente des vases sur des thèmes littéraires. Une de ces œuvres est dédiée au médecin et poète Jean Lahor (1840-1909) et porte l'inscription suivante : « *Ego sum vitis vera* », tirée de l'évangile selon Saint Jean (« Moi, je suis la vraie vigne »), Ch.15 V. 15.

Mais cette existence présente néanmoins une ombre au tableau : l'activité et la mobilisation incessantes du maître-verrier ont négligé la dimension personnelle et familiale chère à Henriette. Ce qui lui fait écrire à Émile :

Chéri, ta lettre me fait tant plaisir ; c'est donc vrai que tu t'intéresses un peu à moi et comprends quelquefois mon découragement. [...] Chéri, tu sais, tu mènes une vie double ; l'une plus intime que tes affaires, tes études, ta maison, tes enfants, quelques amis, un voyage de temps en temps suffiraient à remplir ; l'autre, officielle, dans laquelle nous ne tenons qu'une petite place, mais qui te donne des satisfactions aussi, mais bien plus mélangées d'ennuis et de déceptions ; je ne désespère pas pour ma part que notre vie va s'arranger un jour à nous laisser un peu plus de liberté. (Émile et Henriette Gallé, 2014 : 74-75)

Il demeure cependant difficile de trouver d'autres anecdotes qui émaillent la vie intime de notre protagoniste car même si ces lettres narrent avant tout l'histoire d'un couple, dès la seconde page de l'introduction du volume regroupant les lettres échangées entre Émile et Henriette, les auteurs précisent :

La correspondance ici publiée ne représente qu'une fraction, dont on ne saurait dire la proportion exacte, de la correspondance réellement échangée entre Émile et Henriette. [...] Des lacunes existent. C'est ainsi que certaines périodes sont quasiment inexistantes alors que, par contraste, d'autres paraissent surreprésentées. Force est de constater néanmoins qu'un certain nombre de lettres auxquelles fait allusion ou répond Henriette ne se trouve plus dans les archives familiales. La raison en est à imputer, selon toute vraisemblance, à l'intérêt porté à l'artiste, bien supérieur à celui suscité par son épouse. (Gallé, 2014 : 7)

Néanmoins, nous ne pouvons résister à reprendre ici cet élément de curiosité : dans ses premières lettres en 1875, Henriette prévenait son futur époux de son manque d'intérêt pour la botanique : « Parmi les sciences, celle que j'aimais le mieux c'est l'arithmétique et celle qui m'a le moins captivée, c'est la botanique ». (Gallé, 2014 : 33) Pourtant, à sa mort, Henriette rassemble les notices des Expositions de 1884 et de 1889 et précise dans l'avertissement : « Si Émile Gallé a renouvelé l'art décoratif, c'est pour avoir étudié la plante, l'arbre, la fleur à la fois en artiste et en savant » (Gallé, 1998 : VI). Cette quête commune d'idéal a donc eu raison de son désintérêt initial pour la flore.

Conclusion

Même après la mort de son époux, les combats politiques menés préalablement restent marquants comme en témoigne cette lettre tardive, datant de 1906 et adressée à Joseph Reinach au sujet de l'Affaire : « La merveilleuse affaire reste palpitante d'intérêt, mystérieuse encore par quelques côtés. Tous les crimes, leurs mobiles surtout, bien que pressentis, ne sont pas dévoilés ».¹⁹ Ainsi, comme nous l'avons évoqué, Henriette Gallé ne fut ni une muse, ni un modèle pour Émile Gallé mais une femme décidément moderne, un soutien indéniable, au tempérament ardent et pour qui, comme pour son époux, l'art se doit de servir la justice. Dès 1904, à la mort d'Émile, la direction de la Maison, Avenue de la Garenne, est assurée par Henriette, qui a toujours montré une grande habileté dans le commerce et les finances. Elle

¹⁹ Lettre d'Henriette Gallé à Joseph Reinach, 17 juillet 1906, Bibliothèque Nationale de France, Département des Manuscrits, NAF 13527-13618 (cote) . Correspondances et papiers de Joseph Reinach.

maintiendra ainsi l'activité et perpétuera la mémoire de son mari jusqu'à sa propre mort, en 1914²⁰. En voulant donc nous interroger sur cette femme remarquable, nous avons rencontré sur plus d'un point, l'alliée d'un artiste ayant avant tout le courage de ses convictions et la force de faire aller de l'avant une usine d'art de cet acabit.

Kathy Agazzini
Université de Lorraine (LIS)

Références bibliographiques

Amphoux Jacqueline, « Henriette Gallée-Grimm, une femme engagée » dans *L'École de Nancy face aux questions politiques et sociales de son temps*, Paris, Somegy, 2015, p. 37-45.

Baltet, Charles, « L'horticulture à l'exposition Universelle » dans Baltet Charles et Benoît Jules (dir.), *Le Nord-est agricole et horticole*, Troyes, Dufour-Bouquot, 1^{er} juillet 1878, p. 197-201, p. 199.

Birck Françoise, « L'Université Populaire et l'École de Nancy » dans *L'École de Nancy face aux questions politiques et sociales de son temps*, Paris, Somegy, 2015, p. 79- 85.

Claude, Jean, « Quatre lettres d'Émile Gallé à André Gide » dans *Bulletin des Amis d'André Gide*, n°122-123 (1999°), p. 165-173.

Desjardins Paul, « Un Lorrain à l'Exposition » dans *La Lorraine Artiste* n°34 (1889), p. 529-531.

Duclert, Vincent, *L'Affaire Dreyfus*, Paris, La Découverte, 2012, (3^e édition).

Francfort Didier, « Musique et Politique à Nancy à la Belle Époque : autour de Charles Keller » dans Parmantier François et Thomas Valérie (dir.), *L'École de Nancy face aux questions politiques et sociales de son temps. Ceux qui vivent sont ceux qui luttent*, Paris, Somogy éditions d'art, 2015, p. 59-67.

Gallé Émile, *Écrits pour l'art. Floriculture-Art Décoratif- Notices d'exposition (1884-1889)*, Marseille, Éditions Jeanne Laffitte, 1998 (réimpression).

Gallé Émile et Henriette, 1875-1904. Textes réunis par Philippe Thiébaud et Jacqueline Amphoux, Lausanne, La Bibliothèque des Arts, 2014.

Marx Roger, *La décoration et l'art industriel à l'Exposition universelle de 1889*, ancienne Maison Quantin, Paris, 1890.

Marx Roger, *La décoration les industries d'art à l'Exposition universelle de 1900*, Librairie Delagrave, Paris, 1901.

²⁰ En 1914, Paul Pedrizet (1870-1938), son gendre, occupe le poste de directeur général. Les Établissements Gallé ferment définitivement en 1936.

Marx Roger, un critique aux côtés de Gallé, Monet, Rodin, Gauguin..., Catalogue de l'exposition organisée par le musée des Beaux-Arts de Nancy et le musée de l'École de Nancy, 6 mai-28 août 2006, Artlys, Paris, 2006.

Parmantier François, « Émile Gallé et Victor Prouvé » dans Parmantier François et Thomas Valérie (dir.), *L'École de Nancy face aux questions politiques et sociales de son temps. Ceux qui vivent sont ceux qui luttent*, Paris, Somogy éditions d'art, 2015, p. 15-34.

Parmantier François et Thomas Valérie (dir.), *L'École de Nancy face aux questions politiques et sociales de son temps. Ceux qui vivent sont ceux qui luttent*, Paris, Somogy éditions d'art, 2015.

Tillier Bertrand, *Émile Gallé, le verrier dreyfusard*, Paris, Éditions de l'Amateur, 2004.

Turbin, Jacques, *À l'oreille : poésies*, Paris, Alphonse Lemerre, 1899.